

crochets et à volutes, imitation lointaine du chapiteau corinthien.

Les fenêtres, soit inférieures, soit supérieures de l'église, sont étroites, basses, ébrasées, en un mot entièrement romanes. Leur archivolt est en ogive, mais diffère du plein-cintre aussi peu que possible. Les fenêtres supérieures de la nef s'appuient sur un bandeau continu qui fait le tour du monument, et celles des bas-côtés ont leur appui à la hauteur du tailloir des piliers. Une fenêtre absidiale, placée au même niveau, s'appuie sur un second bandeau. En face, dans le mur occidental, s'ouvre la grande fenêtre dont j'ai déjà parlé.

Toute l'ornementation intérieure de cette église consistait autrefois en peintures à fresque; les murs en portent encore des traces nombreuses, et, dans les absides, les nimbes des Saints sont encore visibles. Sur la paroi du mur septentrional, on voit les restes de représentations architecturales, de personnages nombreux, d'évêques avec le pallium, dont la tournure est tout à fait byzantine.

De l'intérieur de l'église, par une porte pratiquée dans le mur septentrional, on entre dans la

Crypte. — DESCRIPTION. Cette crypte est actuellement à découvert, de sorte qu'elle est très visible à l'intérieur de l'église dont elle reproduit toute la disposition. Elle est composée, comme elle, de trois nefs avec trois absides, et recouverte de voûtes en arêtes portées par des piliers carrés. Elle est aussi ornée de peintures dont les restes sont encore visibles (1). Il est probable qu'elle renferme une source, car dernièrement j'y ai vu une eau très limpide.

DEUXIEME JOUR — TROISIEME ETAPE.

D'Abougauche à Jérusalem.

2 heures 35 min. de marche.

Renseignement. — Lorsque les pèlerins sont arrivés en vue de la Ville-Ste, ils descendent ordinairement de cheval pour réciter ou chanter en chœur le *Psaume CXXI* (2).

(1) M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 340.
(2) Ce pieux usage devient de plus en plus difficile à pratiquer. Cependant il est à conserver.

SOMMAIRE.

Souba. — Ain-Dilb. — Pont. — Beït-Nacoub. — Pont. — Ain-Nâa. — Abala. — Castal. — Nebi-Samouïl. — En vue de Saint-Jean-dans-les-Montagnes. — Kaloûnieh. — Torrent du Térébinthe. — Liftah. — Couvent de Ste-Croix. — Vue du couvent de St-Elie et de Bethléem. — Vue du Mont de l'Ascension. — En vue de Jérusalem. — Arrivée à la porte de la Ville-Ste.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Abougauche on aperçoit, à droite, sur une haute montagne de forme conique, le village de

Souba. — HISTORIQUE. C'est très probablement l'ancienne Sotheba des Septante (1). Souba était autrefois une petite ville entourée de remparts très bien construits, en blocs d'appareil magnifique; mais en 1834, après une vive résistance de la part des habitants, la place ayant été emportée d'assaut par Ibrahim Pacha, les remparts en furent presque entièrement démolis.

Nota. — Un grand nombre d'auteurs voudraient voir dans le village de Souba l'ancienne Modine, patrie des Machabées, où Mathathias leur père tua l'envoyé d'Antiochus venu pour sommer le peuple d'Israël d'offrir des sacrifices aux idoles. D'après cette même opinion, ce serait encore dans ce village qu'aurait été tué le premier juif qui, sur la demande de l'envoyé du roi Antiochus, accepta de transgresser la loi (2). Ce serait là aussi que Simon Machabée éleva, sur les tombeaux de son père, de sa mère et de ses frères, sept pyramides qu'on pouvait apercevoir de la Méditerranée (3).

(1) Josué, XV, 60.

(2) I Mach. II, 24.

(3) I Mach. XIII, 27. — Le très révérend père Forner, franciscain, ancien curé de Bethléem, mort, en 1873, curé de Damas, trouva en 1866 une localité située à deux lieues E. de Lydda et appelée *Médieh*. Ne serait-ce pas là la Modine ou Modeim des Machabées? Pour moi, je n'en doute pas un instant, d'autant plus que S. Jérôme dans son livre intitulé: *De situ et nom. Loc. Hebr.* place également cette célèbre ville près de (juxta) Diospolis (Lydda). *Médieh* est située sur une petite colline d'où l'on voit parfaitement la Méditerranée; par conséquent de la Méditerranée aussi on verrait parfaitement les pyramides qui couronnaient autrefois les tombeaux des Machabées, si elles étaient encore debout. Là sont les ruines d'une ancienne ville dont les plus belles pierres, ainsi que de magnifiques pièces de marbre, ont été transportées à Lydda pour servir à d'autres constructions. De nombreuses pe-

Quant à voir dans Souba la patrie des Machabées, c'est-à-dire l'ancienne Modine, qu'on me permette de dire ici que cette allégation ne me semble nullement justifiée.

ETAT ACTUEL. — Cette ancienne ville, qui couronne un des points culminants de la Judée, est un véritable point stratégique. Elle possède une belle source d'eau potable qui, sortant par un vieil aqueduc du pied de la montagne sur laquelle la ville est assise, en arrose les jardins. Démantelée par Ibrahim-Pacha (1834), elle n'a plus de porte; mais on rencontre encore çà et là les restes des anciennes fortifications. La population, qui est entièrement musulmane, ne dépasse guère 500 âmes.

A 20 min. d'Abougauche on passe un ruisseau sur un pont

tites pierres de forme cubique composant autrefois des mosaïques, des citernes taillées dans le rocher, et surtout une construction rectangulaire à moitié ruinée pourraient nous apprendre, si on les interrogeait avec soin, le nom et l'histoire de la population qui s'y trouvait jadis.

J'avais indiqué cette construction en ruines à M. V. Guérin qui, en 1870, y fit des fouilles, mais d'une manière incomplète, croyant avoir mis à découvert les tombeaux des Machabées. Alors tout le monde admit avec lui la réalité de cette découverte. Mais, en Septembre 1874, M. Clermont Ganneau, déblayant entièrement le monument retrouvé, apprit bientôt au public qu'il avait mis à jour trois loges funébres avec des pavements composés de mosaïques sur l'une desquelles la *croix latine* était parfaitement visible. Cette nouvelle me surprit grandement et déconcerta toutes les idées que je m'étais faites touchant ces ruines. D'un côté je ne pouvais y croire, et de l'autre je connaissais trop l'impartialité de ce savant pour en douter. Enfin, le premier Octobre, m'étant rendu à la susdite ruine de Médieh, je trouvai le monument tout à fait à nu, de manière que je n'eus aucune difficulté à me rendre un compte exact de son ensemble. Je vis alors que cette construction avait été faite à deux différentes époques. La partie O. me parut vraiment arabe, tandis que la partie E., par rapport au plan général, se trouva décrire une croix grecque. Je constatai aussi, vers l'angle S-E., l'existence d'une chambre carrée contenant trois auges sépulcrales le long des parois O., S. et E.. L'entrée de cette chambre s'ouvrait dans la paroi N. Descendu dans l'auge E., je découvris vers l'extrémité S., en écartant une légère couche de poussière, une croix de forme dite latine en cubes de mosaïques de couleurs différentes et faisant partie du pavement du tombeau. Les deux autres auges étaient en tout semblables à celle-ci, sauf qu'il n'y avait pas de croix. Cependant tout porte à croire qu'il y en avait. Malheureusement la partie du pavement, où il faudrait les chercher, est défoncée de manière à ce qu'on n'y peut rien apercevoir.

Maintenant que signifie cette croix latine tracée dans le pavement de ces tombeaux? Elle semble réduire presque à néant l'opinion de ceux qui placeraient là les Sépulcres des Machabées. Néanmoins il pourrait se faire aussi que des chrétiens eussent tenu à honneur d'être enterrés, sinon dans les tombeaux eux-mêmes, du moins au même lieu où les corps de ces illustres héros avaient reposé.

en maçonnerie. A une trentaine de mètres au S. de ce pont, jaillit une petite source d'eau potable nommée *Ain-Dilb*, et à gauche, sur la hauteur, s'élève le village musulman de *Beit-Nakoub*. A. 4 min. de là, la route tourne à droite, pour descendre assez rapidement dans une fertile vallée plantée de figuiers, d'oliviers, de vignes, et arrosée par les eaux de *Ain-Nâa*. Au milieu de la vallée, on passe un torrent sur un pont en maçonnerie, et alors on remarque à une faible distance, à droite,

Abala ou Deir el-Benâte (couvent de filles). — OPINION. Ces ruines sont très probablement une construction des Croisés ou du moins une construction latine, car tous les signes lapidaires, que l'on y découvre, sont en caractères latins.

ETAT ACTUEL. — Ces ruines, appelées par les uns Abala et par d'autres Deir el-Benâte, sont très considérables et en partie encore debout.

Suivant le même chemin, après 23 min. de montée et de descente, on arrive à

Castal. — OPINION. D'après plusieurs relations de voyages en Terre-Ste, ce serait là l'emplacement de l'ancien château construit par Vespasien pour y tenir garnison. Mais cette opinion ne nous semble pas probable, vu que ni l'histoire, ni aucune tradition n'en parlent. De plus, il n'y a pas d'eau à *Castal*. Quant au mot *Castellum* dont Castal serait, dit-on, le dérivé, il signifie aussi bien village que forteresse.

ETAT ACTUEL. — Ce village consiste en trois ou quatre maisons habitées par de pauvres *fellahs*, une petite tour bâtie par Abougauche et une petite mosquée. C'est un des points culminants de la Judée.

De cet endroit on découvre au N. la montagne *Nabi-Samouïl*, l'ancienne *Ramathaïm Sophim*, patrie du prophète Samuël.

En avançant pendant 15 min, on remarque, à droite, *Ain-Kârem* ou *St Jean-dans-les-Montagnes* (dont je parlerai en son lieu) et l'on continue à descendre par une pente rapide et tortueuse pour arriver, 20 min. au-delà, à

Kalounieh. — HISTORIQUE. Ce village est situé à gauche, sur le versant de la montagne. *Kalounieh* est très probablement l'ancien *Koulon* mentionné dans les Septante (1). Entre ce village et la route, on remarque une belle vallée plantée

(1) Josué, XV. 60.

de citronniers, d'orangers, de cognassiers, de vignes, d'oliviers, etc., et arrosée par six sources dont la moins éloignée du chemin, sur le côté gauche, est assez abondante. On l'appelle **Aïn el-Jisr** (source du pont). — HISTORIQUE. Près de cette source on voit les ruines d'un village et d'une tour. Celle-ci porte les traces d'une antiquité très reculée; mais ce ne doit pas être là, comme le disent quelques auteurs, le lieu où Vespasien laissa 800 hommes pour garder la Judée.

Cette hypothèse peut paraître admissible; mais elle est contredite par Flav. Jos. qui place à **Emmais** la garnison de Vespasien (1).

Quelques pas plus loin, on arrive à un pont en maçonnerie jeté sur le

Torrent du Térébinthe. † — HISTORIQUE. On sait que le torrent et la vallée du même nom sont tous les deux célèbres par le combat de David contre Goliath. C'est dans ce torrent que le jeune pâtre prit les cinq cailloux dont il devait armer sa fronde; et c'est dans cette vallée, entre Aïn-Kârem et le pont, qu'il abattit d'un seul coup le géant orgueilleux (2).

(1) Flav. Jos. G. I. VII, 27.

(2) Dans ces derniers temps l'authenticité de cette tradition constante et appuyée par plus de mille auteurs vient d'être révoquée en doute. Nous allons essayer de répondre à ceux qui paraissent vouloir en nier la véracité. Nous lisons dans la Ste Ecriture le passage suivant: « Or les Philistins, « assemblant toutes leurs troupes pour combattre, se réunirent tous entre « Socho et Azeca, sur les confins de Dommin. Saül d'autre part et les « enfants d'Israël s'étant assemblés, vinrent en la vallée du Térébinthe et « mirent leur armée en bataille pour combattre les Philistins. Les Philistins « étaient d'un côté sur une montagne, Israël était du côté opposé sur une autre « montagne et il y avait une vallée entre eux (celle du Térébinthe) [a].

Remarquons, avant d'aller plus loin, que l'indication employée dans la division en pays de plaines et pays de montagnes ne doit pas passer ici inaperçue; c'est cela précisément qui nous donne une idée nette et claire du passage de la Ste Ecriture. La disposition des lieux n'y est indiquée qu'en passant; mais cela suffit pour qu'on se l'explique exactement. Il est vrai, la Bible ne nous dit pas ici d'une manière précise la situation de Socho et d'Azeca; mais Josué [b] vient à notre secours en plaçant positivement ces deux villes dans la plaine. Du moment donc que nous trouvons les deux armées en présence dans les montagnes, nous sommes sûrs que les Philistins avaient abandonné leur premier campement dans la plaine, pour venir à la rencontre de leurs ennemis. La fierté avec laquelle ils s'avançaient pour combattre Israël, parce qu'ils avaient à leur tête le géant Goliath, indique assez le motif de ce déplacement. La vanité de voir défer toute une armée par un seul

[a] I Rois, XVII.

[b] Josué XV, 33 et 35.

A 1 min. de marche au delà du pont on laisse, à droite, l'ancienne route de Jérusalem, pour suivre la nouvelle qui y aboutit également et qui est meilleure. En marchant 19 minutes plus avant on remarque, à gauche, le sentier qui descend vers l'Emmaüs de l'Evangile. Continuant le même chemin pendant 15 minutes, toujours du même côté, on aperçoit sur un point culminant, *Nabi-Samouïl*, dont je parlerai en son lieu, et *Bcit-Iksa* situé sur le penchant d'une montagne de l'autre côté de la profonde vallée nommée *Ouâdi-Lifta*. Cette vallée possède quelques jardins plantés de citronniers, de vignes, de figuiers, de poiriers, de grenadiers etc. arrosés par les belles eaux d'une source appelée

Aïn-Lifta. — HISTORIQUE. Aïn-Lifta doit être l'ancienne fontaine de Nestoa située sur la limite de la tribu de Juda et de Benjamin (1). De ce point, on arrive, en 8 min., à la route carrossable de Saint-Jean-dans-les-Montagnes qu'il faut laisser à droite, pour passer à 1 min. au delà, à gauche, devant la

homme et l'assurance de la victoire rendaient les Philistins impatients d'arriver au lieu du combat. D'ailleurs, que les Philistins aient changé de campement, c'est ce que Flav. Jos. [a] nous confirme en disant: « les Philistins vinrent « attaquer les Israélites et s'arrêtèrent entre Socho et Azeca. Saül mar- « cha aussitôt contre eux, et, s'étant emparé d'une hauteur, les obligea à « se retirer pour aller camper sur la hauteur opposée. »

Les Philistins, ayant levé leur camp et s'étant retirés, n'étaient donc plus entre Socho et Azeca dans la plaine, mais bien dans les montagnes occupant une hauteur en face d'Israël. La vallée, qui était alors entre eux, était donc certainement la vallée du Térébinthe, ainsi que nous l'indique la Ste Ecriture.

St Jérôme place Azeca et Socho sur la voie de Jérusalem à Eleutheropolis, à la distance de 9 milles de cette dernière ville, tandis que la distance entre Jérusalem et Socho est de 15 milles. Il va donc sans dire que Socho appartenait à la région d'Eleutheropolis, ville capitale du district. Le passage où St Jérôme nous parle de Socho et d'Azeca, sans nous dire un mot de la vallée du Térébinthe, ne prouve donc rien. Au reste, voici ce qu'il en dit dans le passage suivant [b]: « Gadera in tribu Juda; nunc appellatur villa ad regionem civitatis Eliensis pertinens, nomine Gadora, circa Terēbinthum. » (Gadera, de la tribu de Juda, appelé aujourd'hui Gadora, est un petit village situé près (de la vallée) du Térébinthe et appartenant à la région de Jérusalem). D'après ce passage, on voit que St Jérôme n'indique pas la vallée du Térébinthe près de Socho, mais qu'il la place au contraire dans le voisinage de la Ville-Ste. Enfin une opinion qui a pour elle l'Ecrit. Ste, Flav. Joseph, la tradition et St Jérôme, mérite bien, je pense, quelque attention; et tel est le cas de celle que je viens de citer.

(1) Josué XV, 9

[a] Flav. Jos. Ant. I. VI, 10.

[b] Hier. De situ et nomin. Loc. Hebr. N. 222.

15° Tour de garde. Ici commence le faubourg de Jérusalem qui s'étend de jour en jour. 6 min. au delà, le regard plonge, à droite, dans l'**Ouâdi-Mousallabeh** (vallée de la croix) où se trouve le séminaire des Grecs non-unis, appelé couvent de Ste Croix. J'en parlerai lorsque nous irons à St Jean-dans-les-Montagnes. Au S-E. on aperçoit une école professionnelle pour les garçons. Cet établissement, assez considérable, connu sous le nom d'**Ecole de St Pierre**, fut fondé, en 1882, par le R. P. M. Alph. Ratisbonne. Au Sud de l'établissement on remarque le **Couvent de St Elie**, et au delà on découvre Bethléem. On distingue à gauche un bâtiment surmonté d'un petit clocher; c'est une école professionnelle pour les garçons, établie par les protestants.

En continuant la marche pendant 5 min., on passe à gauche devant l'hôpital Municipal, à droite, devant la **16° Tour de garde**, et, 1 min. plus loin, on découvre en face, un peu à gauche, le mont des Oliviers ou montagne de l'Ascension. En avançant pendant 3 min. encore, on voit à droite, à une faible distance de la route, un bâtiment surmonté d'un clocheton: c'est l'orphelinat allemand pour les petites filles, établi par les protestants et dirigé par des diaconesses. A 4 min. plus loin, on arrive à l'établissement russe.

L'établissement russe renferme le consulat, la cathédrale, le palais épiscopal, trois hospices pour les pèlerins, un hôpital, une pharmacie, avec de vastes bâtiments pour le médecin et le pharmacien. Commencée en 1860, cette construction ne fut achevée que quatre ans plus tard. Après avoir longé à gauche l'établissement russe, et du même côté le jardin public, on aperçoit, au bout de 2 min., à droite, un cimetière musulman occupé en grande partie par une piscine appelée **Birket Mamilla**; j'en parlerai plus loin. En avançant encore durant 4 min., on voit devant soi, un peu à droite, se dresser à l'horizon, comme une immense muraille, la chaîne des Montagnes de Moab. On distingue, du même point, une partie de Jérusalem ainsi que la Tour de David, reconnaissable à sa forme carrée et au mâit qui la surmonte. Enfin 4 min. de marche encore, et laissant à gauche la **17° Tour de garde**, on entre dans la ville Sainte par la porte de Jaffa (*Bab el-Khalil*) (1).

(1) Il n'est pas prudent d'entrer à cheval dans Jérusalem à cause du pavé qui est très glissant.

En entrant dans la Ville Sainte on se dirige vers l'E. On prend la 2° rue à gauche qui est un passage voûté appelé le *nouveau bazar*. Si le passage est encombré, on prend la 3° rue à gauche. Au sortir du Bazar, on continue la route, laissant successivement deux rues à droite. Enfin dans le premier angle, à gauche, on lit au-dessus d'une porte l'inscription suivante: *Hospitium franciscanum* (Hospice franciscain). C'est Casa-Nova (Dare-Jedideh).

Récapitulation des distances d'Abougauche à Jérusalem.

D'Abougauche

	heures	minutes	
A	0	20	Aïn-Dilb.
>	0	4	Pont et Abala.
>	0	23	Castal.
>	0	15	Vue d'Aïn Kârem (St-Jean-dans-les-Montagnes).
>	0	20	Kaloûnieh.
>	0	1	Ancienne route, la laisser à droite.
>	0	19	Sentier vers l'Emmaüs de l'Evangile; le laisser à gauche.
>	0	15	Vue de Nabi-Samouïl, Lifta, Beït-Iksa.
>	0	8	Route carrossable de Saint-Jean-dans-les-Montagnes; la laisser à droite.
>	0	1	15° Tour de garde; la laisser à droite.
>	0	6	Vue de Bethléem, couvent de Ste Croix etc.
>	0	5	Tour de garde.
>	0	1	Mont des Oliviers ou montagne de l'Ascension.
>	0	3	Orphelinat protestant allemand.
>	0	4	Etablissement russe.
>	0	2	Birket Mamilla, une partie de la ville Ste avec la Tour de David.
>	0	4	Tour de garde.
>	0	4	Entrée à Jérusalem.
Total	2	35	